

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, numéro 1, juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302188ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302188ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1962). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(1), 148–151. <https://doi.org/10.7202/302188ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

In Memoriam — Le 3 avril dernier mourait à Westmount, à un âge avancé, Madame Alfred Thibaudeau. En elle nous perdions une grande bienfaitrice et une grande amie. Elle avait été l'une des premières à se porter au secours de notre Institut naissant. Elle sera aussi l'une des premières à porter sa souscription à la « Fondation Lionel Groulx », et il faut dire avec quelle générosité. Le président de l'Institut l'a connue au temps où il avait, à Montréal, rue Sherbrooke, son domicile, voisin de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (œuvre féminine). Madame Thibaudeau occupait alors la présidence de cette Fédération, poste qu'elle conservera aussi longtemps qu'il lui sera possible de le faire. Chacun pouvait admirer, avec quelle aisance, quelle noble simplicité, cette grande dame, qui avait du bien, se donnait aux œuvres. Il semblait que ce fût, pour elle, simple devoir d'état, une occupation naturelle de sa foi de chrétienne. Et combien d'œuvres, œuvres de bienfaisance sociale, œuvres de caractère national, ont bénéficié de sa bourse et encore plus de sa sympathie si franche, si ouverte, qu'elle dépassait de haut les plus précieux de ses dons. Dans la société montréalaise et canadienne-française, Madame Thibaudeau représentait, par ses manières, son esprit, une personnalité plutôt rare: celle d'une grande bourgeoise très proche de l'aristocratie la plus racée et la plus fine. C'est presque toute une époque qui, avec elle, disparaît. A cette grande et chère amie, nous voulons exprimer ici notre vive gratitude et l'assurance d'un long souvenir.

Le 22 mars 1961 décédait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à 80 ans et dans la 59^e année de sa vie religieuse, Sœur Maria Mondoux. Tous ceux-là qui ont pu converser avec elle n'ont pas oublié cette parole si abondante, si rapide, parole d'une femme qui a beaucoup de choses à dire, qui les dit bien et qu'anime une figure extrêmement mobile et intelligente. Avec Sœur Mondoux disparaît l'une des femmes les plus érudites sur l'histoire du vieux Montréal. Son *Histoire de l'Hôtel-Dieu, premier*

hôpital de Montréal, a démontré ses beaux dons d'historien. Cette religieuse écrivait l'histoire avec une noble sobriété. Si ce pouvait être un compliment, nous dirions que sa prose possédait la vigueur et la concision de la prose masculine. Sœur Mondoux vivait dans le passé de son institution, professait un culte de piété filiale pour Jeanne Mance, la fondatrice. Elle honora notre *Revue* de sa collaboration; elle aimait beaucoup notre œuvre. Que Dieu bénisse la tombe de cette si bonne petite religieuse !

Notre Réunion générale. — Elle eut encore lieu, cette année, à peu près à la date traditionnelle: le 14 avril. Nous publions, en cette livraison, les deux travaux présentés à notre séance d'étude de l'après-midi. Chacun pourra juger de l'importance que nous accordons, par le temps qui court, aux problèmes religieux au Canada français. Nos directeurs laïques avaient eux-mêmes proposé le choix du sujet. Dans le public, on discute beaucoup de ce temps-ci la forme de catholicisme pratiqué par notre peuple. Sur une période au moins de la vie religieuse de ce peuple, nous avons voulu apporter quelques notions ou éclaircissements. Le président de l'Institut devait dire, au dîner du soir: « Ce n'est pas le rôle de l'histoire d'élaborer une apologétique. Mais l'historien ne sort pas de son métier qui entreprend de savoir quelle sorte de catholicisme nous ont légué les fondateurs de ce pays. » Le sujet parut plaire, au surplus, aux amis de l'Institut qui se rendirent nombreux à la session de l'après-midi. Beaucoup prirent part à la discussion animée amorcée par chaque travail. Le soir le Maire de la ville de Montréal nous offrait, avec sa cordialité coutumière, le dîner au chalet de l'île Sainte-Hélène. Une conférence d'un spécialiste de Marie de l'Incarnation, le Père André Rayez, s.j., venu de France, couronna brillamment la journée. On a pu lire plus haut la forte étude du conférencier.

Résumons brièvement la session de l'avant-midi. La plupart des sections de l'Institut avaient envoyé leurs représentants. Les rapports des travaux de chacune indiquent nettement la bonne qualité et l'ampleur grandissante qu'y prennent les recherches en histoire. Notons que l'une de ces sections, et non la moindre,

la Société historique de Québec, célébrait, cette année, le 25^e anniversaire de sa fondation. Plus active que jamais, elle méritait la fête que ses amis de la capitale et d'ailleurs lui ont faite.

La Revue. — A cette session de l'avant-midi, il fut question, comme bien l'on pense, de la *Revue*. Répétons la formule traditionnelle: la *Revue* se porte bien, sauf en ses finances. Le prix légèrement majoré de l'abonnement lui permettra de diminuer quelque peu son déficit annuel, sans pourtant lui apporter la grasse aisance. Ce prix a été porté à \$6. par année, à partir de ce no de juin. L'on avait craint que la majoration de l'abonnement ne nous privât de quelques appuis. Il semble qu'il n'en sera rien. Nos abonnés nous restent. Les bienfaiteurs s'accroissent en nombre. Faisons mention de quelques-uns, à tout le moins, au risque de manquer à la discrétion et de blesser quelques modestes: le notaire Michel Robillard de Montréal, le chanoine Donat Fortier, du Collège Bourget de Rigaud, s'inscrivent parmi les « membres bienfaiteurs »; beaucoup nous ont payé un abonnement de soutien de la somme de \$10.00; d'autres nous ont versé diverses sommes. A la liste que nous donnions, en notre livraison de mars 1962, ajoutons les noms des bienfaiteurs suivants: Major E. Turmel, M. Bernard Lanctôt, Mlle Georgette LeMoynes.

Diverses nouvelles. — On aime connaître un peu la vie intérieure de l'Institut, l'activité de ceux qui collaborent à ses œuvres. Rappelons d'abord qu'à la Réunion générale du 14 avril, le bureau des administrateurs, composé du président, du Père Thomas Charland, o.p., et de M. Maurice Séguin, s'est vu renouveler son mandat pour un autre terme de deux ans. L'un de nos directeurs, M. Michel Brunet, est devenu secrétaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, et à la veille des élections fédérales, a publié, dans le journal, *Le Devoir*, de Montréal, une série d'articles sur les origines des partis politiques au Canada. L'un de nos plus fidèles collaborateurs, M. Roland Lamontagne, professeur à la Faculté des Arts de l'Université de Montréal, a publié dans la *Revue historique de France* (oct.-déc. 1961), une tranche de son étude que nos lecteurs connaissent bien sur La Galissonnière. Cette contribution à la grande revue de France s'intitule: « La politique indigène de La Galissonnière ». Mlle

Marine Leland, membre-correspondant de notre Institut, professeur de littérature française et de civilisation canadienne-française à Smith College, Northampton, Mass., E.-U., recevait récemment un doctorat honorifique de l'Université de Montréal, en reconnaissance du « magnifique travail qu'elle a accompli, chez nos voisins américains, comme propagandiste de la langue et de la culture du Canada français ». Mlle Marguerite Michaud, un autre de nos membres-correspondants, a été nommée récemment principale adjointe de l'École normale de Fredericton, Nouveau-Brunswick, la première personne de nationalité acadienne et la première femme appelée à ce poste. M. Luc Lacourcière, professeur à la Faculté des lettres de l'Université Laval, encore un autre de nos collaborateurs, vient d'être nommé au Conseil des Arts du Canada. Mgr Philippe Labelle, ancien étudiant de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, et déjà connu par ses travaux d'histoire, a publié, par tranches, en ces dernières semaines, une biographie de l'abbé Charles Ducharme, fondateur du Séminaire de Sainte-Thérèse (Québec).

Ainsi la *Revue* va-t-elle entreprendre gaillardement sa seizième année. Grâce à tant et de si généreuses amitiés, elle entrevoit l'avenir avec sérénité.

LIONEL GROULX, ptre,
*président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française*